

A GEORGES VIMOND, mon ancien « MAITRE D'ECOLE » (12 /3/1920 - 22 /11/2003)

La « fabrique » d'un enfant dans les années d'après-guerre à l'école communale de SAINT LOUP dans le sud Manche (Avranchin).

« *Il faut tout un village pour élever un enfant* ».

(Vieux proverbe d'un sage africain, titre aussi d'un livre d'Hillary Clinton).

Les années d'enfance sont déterminantes dans la formation et l'évolution de la personnalité. Le milieu familial d'abord bien sûr. Mais comment ne pas évoquer les années d'école. L'instituteur, le « maître d'école » a eu un rôle important. Les journées se passaient sans télé, sans internet aussi, à peine la radio, (avec les gros postes), les journaux, Ouest-Eclair devenu Ouest-France (« le journal »), Manche-Eclair, la Manche Libre... Nous avions l'esprit vierge, libre, non formé ou « déformé », un peu « une éponge »... Je suis rentré à l'école primaire communale de Saint Loup en octobre 1942. J'ai eu comme maîtres d'abord Mr Dudouit et Mr Houtteville. Mais de 1944 à 1950 j'ai été l'élève de **Georges Vimond** dont le souvenir m'a marqué...



Ancienne école de garçons à droite, transformée en mairie

Je parlerai de l'école, de la vie scolaire et des activités péri-scolaires, des rapports avec le curé, de M. Vimond dans la vie de la cité.

L'école de Saint Loup, comme dans le film « Etre et Avoir » de Nicolas Philibert, comportait plusieurs niveaux, était une « **classe unique** » : des élèves de

5 ans qui apprenaient à lire, aux grands de 14 ans qui préparaient le certificat d'études.

Georges Vimond était un « Monsieur » de la ville. Jeune (24 ans). Je crois que c'était son premier poste après l'Ecole Normale et quelques années à l'Inspection Académique de Saint Lo. Il était arrivé en juin 1944 avec sa famille, ayant tout perdu lors des bombardements de la cité préfecture. Ils étaient « en sabots » ! Les gens de Saint Loup leur avaient donné vêtements, mobilier, ustensiles de cuisine... Ils ne devaient jamais oublier cet accueil chaleureux. Grand, élégant dans sa blouse blanche, un physique agréable, s'exprimant bien, il se démarquait du milieu rural, d'agriculteurs essentiellement, de condition assez modeste pour la plupart. L'école avait une vingtaine d'élèves, de tous âges, assis sur de grandes tables de bois. M. Vimond apportait la même attention à chacun. **Les grands**, les plus doués, apprenaient à lire aux petits ou s'efforçaient d'expliquer un exercice mal compris... tels de « grands frères ».

Faisant des recherches sur l'histoire de l'enseignement et éducation (ouvrages de Françoise Mayeur et Antoine Prost), j'ai appris que l'école de Saint Loup était une forme d'« école mutuelle », pratique plus que centenaire alors. L'écriture devait être appliquée, avec l'encre bleue que nous confectionnions avec de l'eau et de la poudre bleue ... Il fallait souvent être tenace et persévérant !



Classe de garçons 1947

Je garde le souvenir des **leçons de morale** chaque matin.

Certaines phrases sont gravées à jamais dans ma mémoire « *Commencer par le plus difficile, terminer par l'agréable, voilà la meilleure méthode de travail !* » ou bien il nous lisait des pages d'auteurs. Je pense à **Georges Duhamel**, un humaniste trop méconnu, où dans un texte conseillant de faire du sport, il disait après l'effort physique « *lavez-vous à l'eau froide, toujours à l'eau froide, sinon vous aurez des poches sous les yeux et vous serez vieux avant d'avoir 20 ans !* » et encore : « *que n'ai-je fait durant toute ma vie, sinon accepter, toujours accepter... d'un cœur mâle et solide !* »

ou ailleurs : « dans la classe les élèves buvaient les paroles de leur maître »... On ne saurait mieux dire ! Des maximes comme « *Tant qu'on n'a pas tout donné, on n'a rien donné !* » auraient eu toute leur place durant les cours de catéchisme...

Oui, nous apprenions tellement de choses, lire, écrire, compter, bien sûr, mais aussi bien l'histoire (Louis XV fut un mauvais roi), que la construction prodigieuse du Golden Gate Bridge à San Francisco ou des gratte-ciels de New York par de hardis ouvriers indiens, les pruneaux d'Agen étaient alors concurrencés par ceux de Californie, ou encore : durant la Révolution, à l'époque du Directoire, les jeunes se libéraient et avaient des tenues et pratiques excentriques, ne prononçant pas les r : les « *Inc'oyables et Mé'veilleuses !* » mais aussi des mots ou locutions de vieux Français et patois normand, que l'on retrouvait au Québec, les méfaits du cidre sur la santé des dents...

C'était un milieu assez rude, voire dur. Une école de garçons ! Les filles étaient de l'autre côté du mur et du portail. Les filles, justement, certains grands s'y intéressaient et en parlaient. Il en résultait des paroles, voire des attitudes, pas toujours très délicates et qui pouvaient choquer les plus jeunes, les moins « évolués » J'ai le souvenir que le maître savait avec tact, doigté, mais fermeté remettre les choses en place lorsqu'il sentait certains dérapages...

Filles et garçons, nous n'étions réunis que très rarement. Je me souviens de **l'armistice du 8 mai**



Ancienne école de filles devenue gîte rural communal

1945 près du monument aux morts où autour d'une croix de lorraine en fleurs des champs, M. Vimond nous entretenait gravement de la guerre, de la paix, de la liberté, de la démocratie... Une fois aussi lors d'une petite fête, avec de saynètes, avant Noël. (un peu un « arbre de Noël » avant l'heure...) Ou encore lors des répétitions de mouvements gymniques pour le grand rassemblement de la fête de la jeunesse à Avranches. Pour l'une d'elle il nous avait appris « La Carmagnole » et nous mimions les vendanges... Ce devait être en 1948, pour l'anniversaire (le centenaire) de la Révolution. Les mouvements étaient coordonnés dans le canton par Mr Lemoine, professeur de

gymnastique au lycée ou cours complémentaire (une figure avranchinaise qui, à plus de 80 ans courrait encore le marathon sur les grèves avec ses copains !),

Le midi, les enfants qui n'habitaient pas le bourg et c'étaient la majorité (certains venant à pied de loin, par des chemins de terre boueux l'hiver : il n'y avait pas de ramassage scolaire) mangeaient sous le préau, dans la salle de classe s'il faisait mauvais, ou aussi, dans les deux cafés proches... Les « Mères » Lehout et Letondeur, les deux commerçantes, veillaient alors maternellement sur eux.

Adeptes de méthodes actives, M. Vimond nous initiait aux travaux manuels : la reliure, la confection de maquettes en carton des différentes habitations depuis les villas romaines... Il avait organisé **une coopérative** dont les responsables étaient les grands. Moyennant une modeste participation qui servait en particulier à acheter des livres pour la bibliothèque on faisait partie de la « coop ». Les promenades scolaires de fin d'année nous emmenaient en car au barrage hydro-électrique (proche) de Vezins sur la Sélune, à l'imprimerie Ouest-France à Rennes, à l'Arsenal de Cherbourg et dans la Hague, ou encore au château et dans la forêt de Fougères. Nous allions aussi (à pied) découvrir les arbres d'un petit bois proche, et nous construisions des huttes couvertes de mousse, ou visiter l'importante ménagerie d'un grand cirque à Avranches.

Je me souviens aussi qu'en bon fonctionnaire républicain il nous avait emmenés à pied, toujours, (5 ou 6 kms) rencontrer le nouveau président de la République, **Vincent Auriol** dans un village voisin, là où régulièrement passait le Tour de France... Nous avons même pu l'apercevoir de près. Il s'était arrêté saluer un maire ceint de son écharpe tricolore à côté de notre groupe... Nous apprenions bien sûr, et chantions « la Marseillaise », mais aussi, moins symbolique, moins connu, mais moins guerrier « *le Chant du Départ : La victoire en chantant nous ouvre la barrière, la liberté guide nos pas...* »

Nous jouions dans la petite cour, qui débordait largement sur la route qui traversait la commune. Mr Vimond surveillait. Il n'y avait pas de voitures automobiles. Il nous initiait aux

mouvements de gymnastique Hébertiste... L'école était au cœur du village. Nous assistions aux manifestations qui rythmaient sa vie : baptêmes, mariages, enterrements... qui se déroulaient à l'église proche, et se terminaient dans les deux cafés - épiceries, de l'autre côté de la route...

L'Eglise justement avec le curé, l'abbé Loyer, personnage haut en couleurs, âgé, cultivé, (il nous parlait de Saint Augustin, mais aussi de Hugo ou Voltaire...) ,un peu brusque, qui sermonnait ses « ouailles » sans toujours beaucoup de ménagement.

Ayant fait son service dans la musique militaire, il avait créé une fanfare, qu'il avait baptisée « la Fraternelle », avec les jeunes gens de la commune, (dont de grands élèves), essentiellement des cuivres (clairons et trompettes) qui défilaient bruyamment et fièrement dans les rues du village. Par ailleurs, il organisait dans les jardins de la cure, des kermesses ou dans le sous-sol du presbytère, sur des bancs peu confortables, des rencontres et conférences avec des spécialistes, venus d'Avranches, qui parlaient par exemple des nouvelles mesures sociales et de la politique familiale initiées par le Conseil Nationale de la Résistance et le gouvernement de Gaulle...Durant les vacances d'été, il accueillait au presbytère des jeunes venus de la région parisienne, dont les attitudes des uns dérangent certains paroissiens.

M. Vimond était un instituteur « laïque » avec des convictions, le curé un « saint » homme dévoué à sa cause et attentif aux besoins de ses paroissiens. Je pense qu'au fond d'eux-mêmes il y avait profonds respect et estime réciproques l'un pour l'autre, presque une certaine forme de complicité et complémentarité, entre deux personnes que tout aurait dû séparer, mais l'une comme l'autre, intelligentes et de valeur : un vieux curé en soutane, cultivé, un peu bougon et un jeune instituteur laïque et moderne. Ils nous ont appris le respect et la tolérance, qualités primordiales, une certaine forme de culture, exigeante, celle qui enrichit et fait grandir, rend curieux, et personnellement je leur en sais infiniment gré.

Mais cela n'allait pas sans mal et le maître savait faire preuve de bonne volonté, lorsque les uns ou les autres allaient au catéchisme ou quand les « Enfants de Chœur » devaient quitter la classe pour participer aux Cérémonies dans l'église (je pense particulièrement aux enterrements quand nous allions avec les chantres, à travers champs dans les fermes pour accompagner le corps du défunt. Ce n'était pas triste !) ou encore les processions des « Rogations » tôt le matin avant l'école, à la belle saison...

M. Vimond n'était pas toujours payé en retour. Le curé élevait des bœufs dans les champs de la cure, jouxtant l'école. Un jour, certains s'étaient échappés ! Branle-bas de combat !... Il s'approche de la clôture et demande gentiment à l'Abbé Loyer ce qui se passait et s'il pouvait être utile. Réponse sèche : « *Je donnerais bien toutes mes bêtes pour que tous mes paroissiens assistent à la Messe !...* » Réponse sans appel. Mais lorsqu'il eut une voiture automobile (un événement dans le village!), il leur arrivait d'emmener régulièrement le curé à Avranches...

C'est vrai, il n'allait pas à la Messe. Il pénétrait dans l'église seulement pour les cérémonies patriotiques. Nous l'observions du coin de l'œil : Il restait bien droit !

Au mur de la salle de classe était accroché un Crucifix à côté des grandes cartes murales en carton rigide Lagarde. Un jour déplaçant l'une d'elle il fit tomber le Crucifix qui se brisa. Il ramassa les morceaux sans rien dire et les rangea dans un coin.

Il avait une vie dans la cité. Il était secrétaire de Mairie et recevait longuement après la classe dans la Mairie contiguë à l'école et à son logement. Je vois le Maire Pierre Lottin, qui venait régulièrement dans sa calèche tirée par une petite jument docile alezan. Les réunions de conseil municipal se terminaient dans l'un des 3 cafés de la commune, à tour de rôle... Il vivait au milieu de paysans, de ruraux, simplement, tout en gardant réserve et distance normales. Lorsque « l'on tuait le cochon », un des meilleurs morceaux lui était apporté. Il était invité aux repas de communion et devait se partager, même s'il y avait deux repas. Il passait pour le hors d'œuvre chez les uns, pour les différents plats (qui étaient nombreux !) ou le dessert chez les autres. Comme cadeaux, il offrait de beaux livres.



Chevet de l'église romane 12^e siècle près des 2 anciennes écoles

Il avait des convictions politiques de gauche qui n'étaient pas celles de l'ensemble de la population, mais ne faisait pas de prosélytisme, restait discret. Il avait une activité syndicale active auprès de ses collègues du canton, dont il ne se cachait pas. Avec les revues syndicales, à moins que ce ne soit le bulletin officiel de l'éducation nationale (la littérature administrative était déjà abondante !) nous allumions le poêle à bois ... « *Il a ses idées mais il fait bien apprendre !* » disait-on, pour l'excuser... Il avait compris que la meilleure façon de faire triompher l'idéal républicain auquel il était viscéralement attaché ce n'était pas avec des discours mais par l'exemple, le témoignage d'une vie vécue, droite, rigoureuse, faite de dévouement et courage dans sa mission d'éducateur. Avec son épouse, **Marie-Louise**, « Malou », discrète et ses deux enfants, Annie et Jean qui se mêlaient aux petits paysans, ils formaient un couple uni... Moderne, il s'intéressait au football ou allait pêcher à la mer et nous en parlait, à nous qui étions plutôt assez ignares dans ces domaines.

Peu de temps après mon entrée en 6^e, il a quitté Saint Loup pour la direction de **l'école de Fleury**, plus importante (près de Villedieu-les - Poêles) où il est resté 24 ans et a laissé les mêmes souvenirs auprès de ses anciens élèves et concitoyens. Il s'est intéressé à l'histoire locale et avec le maire (qui ne partageait pas ses opinions politiques), a écrit un ouvrage sur ce sujet.

Ce n'était sans doute pas un « saint », quelqu'un d'exceptionnel. Je me souviens de certaines de ses paroles ou réflexions assez dures, voire injustes, blessantes. Il tenait à la main une grande baguette en bambou qui ne servait pas seulement à montrer au tableau ! **C'était un « hussard » de la 3^e République** finissante (dans quelles conditions !) et de la 4^e République naissante.

En 2004, le quotidien « Le Monde » a publié une série d'article « L'Education Nationale face à la nostalgie d'un âge d'or mythique » qui note que les signes d'un retour à un ordre disparu, celui de l'école des années 50, semblent s'accumuler avec la tentative de restaurer l'autorité et les méthodes anciennes...

Pour moi, comme pour les autres anciens élèves qui avons eu la chance d'être instruits et éduqués par M. Vimond, nous ne gardons pas le souvenir de « méthodes anciennes », mais au contraire, dans un environnement rural plutôt traditionnel, d'une pédagogie moderne, toujours d'actualité, préparant bien aux difficultés et aléas de la vie avec un modèle reposant sur l'autorité certes, au sens noble, celle qui se respecte et se mérite, mais également un enseignement sérieux, l'initiative, le contact et la vie en communauté, avec les autres, la tolérance des convictions en particulier religieuses, le sens de la responsabilité et de l'effort, la confiance et aussi, il ne faut pas le nier un certain **émerveillement, admiration, rêve...** Ces dernières qualités qui font peut-être surtout défaut aux enfants d'aujourd'hui.

Lorsqu'il fut question pour moi de faire des études secondaires, le maître laissa entendre à mes parents qu'il pourrait me faire rentrer en 6^{ème} au Collège Littré d'Avranches. Le curé parla d'enseignement catholique. C'est lui qui obtint gain de cause et en octobre 1950, j'entrais dans un établissement privé de la même ville. Une autre page de mon histoire allait s'ouvrir.

Je fus l'un des rares élèves à poursuivre des études secondaires. Les autres, mes camarades, après le « certif » se dirigeaient vers les fermes et devenaient sans doute plus tard exploitants agricoles, d'autre comme apprentis, futurs artisans et petits patrons, voire beaucoup plus. Certains aussi entraient dans des entreprises, en ville et plus loin ou « par la petite porte » dans les divers services publics (SNCF, poste, téléphone, caisse d'allocations familiales...) qui jouaient alors un réel rôle d'ascenseur social et où certains n'ont pas à rougir de leur carrière, que de plus diplômé peuvent bien leur envier. Je pense à l'un, qui n'était pas le dernier à faire des « âneries », et qui a eu un parcours dans la gendarmerie, plus qu'honorable !

Mon seul regret. Après avoir eu de ses nouvelles par un de ses amis, ancien camarade de promotion à l'école normale, et collègue dans le même canton, je m'étais promis de renouer contact avec lui à Blainville sur Mer où il résidait. Malheureusement il est décédé quelques semaines après. **Au nom de tous vos anciens élèves et de tout cœur, MERCI MONSIEUR VIMOND !**

Rédigé en 2004 (dans le cadre des travaux d'un groupe de recherches généalogiques et historiques de l'Université Inter-Ages de Granville).

Michel NORMAND, Ancien Attaché d'Intendance Universitaire. **AMOPA MANCHE 50.**